mediapart.fr

Des librairies indépendantes font leur rentrée sous la pression des extrêmes droites

Mathieu Dejean, Ludovic Lamant

10–13 minutes

Le 8 juillet 2024, au lendemain du second tour des législatives anticipées, Guillaume Chaplet se réveille avec le sentiment d'être entré dans une ère nouvelle, plus sombre. À Périgueux (Dordogne), où il a créé il y a quinze ans la librairie Les Bullivores, spécialisée dans la bande dessinée, la députée de La France insoumise (LFI) sortante, Pascale Martin, vient d'échouer à se faire réélire, battue par le Rassemblement national (RN) à 91 voix près. L'extrême droite détient désormais trois des quatre circonscriptions du département.

En arrivant devant sa librairie ce matin-là, Guillaume Chaplet découvre que la vitrine a été vandalisée dans la nuit. Les caméras de surveillance n'ont pas filmé la scène, mais l'origine de l'action ne fait pas de doute à ses yeux. Avec sa cogérante, Marine Gil, il l'avait récemment décorée aux couleurs de l'antifascisme, assumant un engagement contre l'extrême droite, d'habitude invisible.

« Difficile de s'afficher politiquement, la BD reste relativement sans couleur », relate-t-il, même s'il consacre un rayon aux éditions Libertalia. Quelques affiches libertaires, du Scalp

notamment (Sections carrément anti-Le Pen), expliquant l'histoire du parti fondé par Jean-Marie Le Pen, avaient été placardées pour l'occasion.

La librairie queer Les Vagues, à Nantes, vandalisée en mai 2025. © Photo Thierry Butzbach / Le Courrier de l'Ouest / MAXPPP

« Ils nous ont pété la vitrine, soit par frustration d'avoir perdu au niveau national, soit parce qu'ils avaient gagné au niveau local », résume Guillaume Chaplet. Les libraires ont déposé plainte, mais le caractère politique de l'acte n'a pas été reconnu en l'absence de revendication. Depuis, ils n'ont plus de nouvelles de l'enquête. Mais sur Internet, des évaluations sous la page des Bullivores apparaissent épisodiquement, du type : *« Les gauchistes au poteau »*.

Et après la mort du militant néonazi Quentin Deranque, à Lyon (Rhône) en février 2026, ils ont trouvé au petit matin des autocollants « anti-antifas » sur leur vitrine. *« Ça s'enlève, on n'a pas porté plainte. Mais je pense qu'on reste fichés, en quelque sorte »*, explique Guillaume Chaplet au sujet des groupuscules d'extrême droite.

L'engagement propalestinien

Les élections législatives de 2024 ont marqué le point de départ d'une vague de violences physiques et symboliques qui s'est abattue contre des librairies partout en France. Parmi elles, La Plume noire à Lyon, Divergences à Quimperlé (Finistère), Les Vagues à Nantes, Violette and Co et La Petite Égypte à Paris, ou encore Michèle Firk à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

« C'est un continuum qui va des livres volés, dont la couverture a été coupée au cutter, aux mails, aux appels et au cyberharcèlement de salariés, en passant par des tractages

dans des librairies. Ces cas-là n'ont pas été médiatisés parce que les patrons de librairie n'en font pas la publicité. Ils se plient ainsi aux exigences des attaquants », rapporte Arthur*, libraire salarié à Paris et membre de la CGT Librairies. L'engagement propalestinien est souvent leur dénominateur commun.

Aux conditions de travail difficiles des libraires – salaires modestes, heures supplémentaires non payées, travail le week-end et le soir, heures de lecture non payées –, il a donc souvent fallu ajouter, ces dernières années, un stress lié à ce regain de conflictualité.

À Marseille, la librairie associative Transit, qui fonctionnait à l'origine de manière itinérante, de manifestations en festivals, et désormais installée en plein centre de la ville phocéenne, vient elle aussi de traverser une année compliquée. Deux événements ont marqué les esprits.

> Nous continuerons de lutter contre le fascisme, le racisme et le colonialisme.
>
> *Nora Mekmouche, présidente d'une librairie associative*

Le 12 novembre 2025, des militant·es du collectif pro-israélien « Nous vivrons » ont perturbé la présentation d'un livre de Sonia Dayan-Herzbrun, animée par le cinéaste Eyal Sivan, en partenariat avec le collectif juif décolonial Tsedek!. Le ton est monté, la police est intervenue. « Nous vivrons » a par la suite mis en ligne une vidéo dénonçant des *« violences physiques »* de la part de l'équipe de la librairie, et des formes d'*« apologie du terrorisme »*. L'association Transit a depuis porté plainte.

Autre incident, survenu quelques jours plus tard : une croix celtique, symbole repris par certains pans de l'extrême droite, a été taguée sur la vitrine. Une autre est apparue peu après sur la devanture des Sauvages, une autre librairie marseillaise. Dans

la foulée, d'autres collègues libraires, des éditeurs et éditrices, ou encore quelques élu·es de la ville, apportaient leur soutien aux deux lieux.

L'équipe de Transit assure qu'en cette rentrée, sa détermination n'a pas bougé : *« Nous sommes une librairie militante depuis notre création. Nous ne lâcherons pas l'affaire devant quelque attaque que ce soit. Nous continuerons de lutter contre le fascisme, le racisme et le colonialisme, comme nous l'avons toujours fait »*, assure Nora Mekmouche, présidente de l'association.

Offensive de la droite institutionnelle

À l'approche d'une campagne présidentielle durant laquelle les idées d'extrême droite pourraient encore gagner du terrain, la librairie veut tenir son rythme soutenu de deux voire trois rencontres publiques par semaine. *« Nous nous sommes montrés un peu plus vigilants depuis novembre. Nous surveillons davantage les entrées lors des soirées de débats. Et nous avons appris, par de petites formations réalisées auprès de l'équipe sur les bons gestes à adopter, à ne pas rentrer dans la provocation si cela se reproduit »*, dit Daniel Garnier, le trésorier de l'association Transit.

Lors d'une conférence de presse en janvier, SUD Culture Solidaires avait déjà alerté contre la multiplication de ces violences, plus ou moins médiatisées. Signe de ces temps compliqués, le syndicat a publié un « Petit guide d'autodéfense contre l'extrême droite à l'usage des libraires », qui conseille, en cas de vandalisme, de *« ne pas effacer de preuves ou d'indices en cherchant spontanément à ranger le désordre »*, ou encore de *« prendre un maximum de photos et de vidéos »* des dégradations.

Ces attaques se déroulent en parallèle à l'offensive de la droite institutionnelle, qui coupe les subventions aux librairies indépendantes à Paris et ailleurs, mais aussi à celle des milliardaires d'extrême droite Vincent Bolloré et Pierre-Édouard Stérin sur le monde du livre. Dans la préface à la réédition de *Brève histoire de la concentration dans le monde du livre* (Libertalia, 2024), l'historien Jean-Yves Mollier date de juillet 2024 un changement dans la stratégie de ces hommes d'affaires : *« La nouveauté est apparue dans la volonté d'utiliser à terme les maisons d'édition, donc le livre et le pouvoir symbolique qu'il conserve, dans le combat pour posséder le leadership dans le domaine des idées. »*

Alors que Vincent Bolloré a repris en main de manière spectaculaire Grasset au printemps, Pierre-Édouard Stérin tente, de son côté, de faire pousser des librairies, à travers la structure qu'il a fondée, le Fonds du bien commun. *« Il a subi des revers grâce aux mobilisations* [contre les Nuits du bien commun – ndlr]. *Mais le paysage est complexe. Racheter une librairie n'est pas très cher. Ça serait possible pour lui »*, pense Arthur.

Antoine Bertrand, cogérant de la librairie indépendante Lune et l'Autre à Saint-Étienne (Loire), partage cette inquiétude. *« Comme dans tout système économique, ce sont les petits qui sont les plus fragiles et qui vont tomber les premiers. Les trésoreries fondent comme neige au soleil »*, rapporte-t-il. Sur ce front, le moment est particulièrement délicat, alors que les difficultés économiques du distributeur Makassar fragilisent par ricochet toute la chaîne.

Lune et l'Autre a été ciblée par des actes d'intimidation et de censure autour d'une rencontre, en novembre 2025, avec Z. Hernandez, l'autrice du livre *Fille de vous*, qui traite notamment

de l'engagement de son grand-père aux côtés de l'armée française pendant la guerre d'Algérie. La librairie avait alors dénoncé la *« confusion totale »* de certaines franges marginales de l'écosystème militant stéphanois.

Résistance du monde du livre

Une forme de *« mimétisme social »*, juge le libraire, alors que les attaques se banalisent. Dans la capitale du Forez, la librairie Quartier latin a pour sa part été recouverte d'affiches tricolores en hommage à Quentin Deranque en février. *« Les librairies sont des bastions pour les idées de l'émancipation, elles défendent une pluralité de voix en permanence sur leurs tables. C'est un idéal démocratique qui continue d'exister. Ce n'est donc pas pour rien qu'elles font les frais de ces attaques, après l'école, l'université et les journalistes »*, développe Antoine Bertrand.

Dans un paysage médiatique marqué par la concentration, alors que les libertés académiques sont menacées à l'université et que les partis politiques n'assurent plus le rôle d'agoras théoriques, les maisons d'édition indépendantes et les librairies font office de bastion, en organisant des centaines de rencontres qui attirent un public toujours en demande. *« Les librairies sont attaquées parce qu'elles sont restées ces endroits où la liberté d'expression existe, qu'elles sont très ouvertes sur les quartiers, et qu'elles ont pignon sur rue, ce qui en fait des cibles très accessibles et peu médiatiques »*, abonde Arthur.

Ce phénomène n'est pas nouveau, et s'inscrit plutôt dans une longue tradition de résistance du monde du livre. Dans *L'Année des cocktails. Quand on brûlait les livres* (HB éditions, 2007), préfacé par François Maspero, la libraire Sabine Landré raconte les attentats dont la librairie Jonas a été victime de la part de

l'extrême droite à Paris, au début des années 1980. Le mouvement de solidarité avait mis au jour une réalité plus large.

« "Notre attentat" ne restera pas le fait divers du 13e, il prendra sens dans un univers redoutable. […] *Depuis 1976, près de cinquante librairies, maisons d'édition, cinémas ont connu des agressions. Les techniques se ressemblent, cocktails Molotov, jeunes cagoulés rapides et efficaces…* […] *Nos cagoulés visent aussi bien les librairies qui vendent des revues féministes ou écologiques, celles qui abritent des boutiques de droit, que des radios libres ou des journaux de quartier susceptibles de sympathies alternatives »*, écrivait-elle.

Le même rite se répète aujourd'hui, malgré l'image policée que veut désormais se donner l'extrême droite partisane. Dans sa préface, François Maspero anticipait que les *« recours à la force »* deviendraient inutiles à mesure que la concentration de l'industrie du livre et des médias entre les mains de grandes multinationales se renforcerait. Elle alimente finalement la violence contre ces îlots de résistance qui ont noué des liens durables, et précieux pour les années à venir.